

Texte

⁹>Et [Jésus] dit aussi< >cette parabole<
 >à ceux qui se prenaient pour des justes< >et méprisaient le reste des hommes.<
¹⁰>Deux hommes montèrent au Temple< >pour prier<
 >l'un était pharisien et l'autre publicain.<

¹¹>Le pharisien< >debout, priait ainsi en lui-même :<
 >« Ô Dieu< >je te rends grâce :
 je ne suis pas< >comme le reste des hommes< >qui sont rapaces, injustes, adultères<
 >ni non plus< >comme ce publicain.<

¹²>Je jeûne deux fois par semaine, je donne le dixième de tout ce que je gagne. »<

¹³>Or le publicain< >à distance<
 >ne voulait même pas lever les yeux au ciel< >mais se frappait la poitrine en disant : <
 >« O Dieu< >sois bienveillant pour moi, pécheur. »<

¹⁴>Je vous le dis :<
 >Celui-ci descendit dans sa maison< >justifié< >plutôt que celui-là.<
 >Quiconque s'élève< >sera abaissé, quiconque s'abaisse< >sera élevé.<

Premières notes



Gestes

Et [Jésus] dit aussi	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
cette parabole	COMME : les mains, devant soi, paumes face à face, se rapprochent.
à ceux qui se prenaient pour des justes	RICHE : chaque main pince et tire en avant le vêtement au niveau des « bretelles ».
et méprisaient le reste des hommes.	Les mains repoussent sur le côté à gauche.
Deux hommes montèrent au Temple	MONTER : les bras décrivent une diagonale depuis le bas à gauche vers le haut à droite.
pour prier	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
l'un était pharisien et l'autre publicain.	L'UN ET L'AUTRE : les mains désignent alternativement un côté puis l'autre <i>en commençant par la droite</i> .

Le pharisien	PHARISIEN : le tranchant d'une main se pose dans la paume ouverte de l'autre main puis s'écarte.
debout priait ainsi en lui-même	SE TENIR : les bras descendent le long du corps, les mains fermes, paumes ouvertes vers le haut.
«O Dieu	PRIER : les bras se lèvent au-dessus de la tête, visage et paumes de mains tournés vers l'avant et le haut.
je te rends grâce je ne suis pas	La main droite part de la poitrine puis le bras décrit un geste d'ouverture ample, l'autre main fait ensuite la même chose de l'autre côté.
comme le reste des hommes	Les mains repoussent sur le côté à gauche.
qui sont rapaces injustes adultères	MAL : les mains font le geste de repousser vers le fond, à gauche, <i>plusieurs fois</i> .
ni non plus	ATTENTION : une main se tient à hauteur des yeux, doigts levés.
comme ce publicain.	La main droite pointe derrière par-dessus l'épaule.
Je jeûne deux fois par semaine je donne le dixième de tout ce que je gagne. »	La main droite part de la poitrine puis le bras décrit un geste d'ouverture ample, l'autre main fait ensuite la même chose de l'autre côté.
Or le publicain	ATTENTION : une main se tient à hauteur des yeux, doigts levés.
à distance	Les paumes s'ouvrent vers l'avant
ne voulait même pas lever les yeux au ciel	Le corps s'enroule en avant.
mais se frappait la poitrine en disant	Se frapper la poitrine.
« O Dieu	Les mains ouvertes montent au-dessus de la tête, le regard reste vers le bas.
sois bienveillant pour moi pécheur. »	Le bras droit se déploie et la main se pose sur la tête ; la main gauche se pose sur la poitrine.
Je vous le dis	<i>Se redresser</i> PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
Celui-ci descendit dans sa maison	La main gauche part du haut à gauche puis descend.
justifié	JUSTE : la main ouverte, part de la bouche et coupe l'espace devant soi.
plutôt que celui-là.	La main droite désigne la droite.
Quiconque s'élève	Les mains partent de la taille et montent lentement.
sera abaissé quiconque s'abaisse	Les mains redescendent vers le bas, paumes vers soi et le buste s'incline.
sera élevé	Les mains remontent paumes ouvertes vers le haut.

Commentaires

Contexte

Pendant la montée à Jérusalem, Jésus enseigne ses disciples.

Au début de ce chapitre 18, deux paraboles (la veuve insistante : Lc 18, 1-8 ; le pharisien et le publicain : Lc 18, 9-14) présentent deux attitudes de la prière qui appellent la bienveillance de Dieu : la foi insistante et audacieuse de la veuve, et l'humble supplication du publicain.

Il s'agit d'une parabole propre à Luc.

Structure

Ce texte se structure autour d'une parabole.

- v.9 - introduction : destinataires de la parabole.
- v. 10 à 13 - parabole
 - v.10 – situation
 - v.11-12 - attitude du pharisien
 - v.13 - attitude du publicain
- v.14a - commentaire de Jésus
- v. 14b - sentence finale

Dynamisme

La parabole est encadrée par deux mouvements qui seront repris dans la sentence finale :

- Montée - au temple (espace public)
- Descente - dans la maison (espace privé)

On note un parallélisme dans la présentation des personnages : l'emplacement, l'attitude, le contenu de la prière. Cependant les attitudes sont différentes :

- Celle du pharisien qui se poste dans la comparaison et le mépris des autres, clamant son exemplarité à accomplir la Loi. Il est dans le faire-valoir. Il gesticule ostensiblement.
- Celle du publicain qui est discret, humble et conscient de sa situation. Il est dans sa vérité nue.

L'un en appelle à ses œuvres et l'autre en appelle à la bienveillance de Dieu.

Dans les finales de la parabole et de la sentence, on sent la posture d'un homme remis debout par la grâce de Dieu.

Suggestions d'utilisation

Ce passage est lu dans la liturgie du 30^{ème} dimanche du Temps Ordinaire de l'année C.

Le récitatif résonne bien avec les thèmes : Juste – Pauvres – Prière.

Pour aller plus loin

Etude verset par verset

v. 9 « à ceux qui se prenaient pour des justes et méprisaient le reste des hommes »

« à ceux » : « *προς τινας* - pros tinas », littéralement « à l'adresse de certains ». Les auditeurs sont ciblés. Il s'agit de personnes qui sont dans la comparaison. Elles se situent au-dessus des autres et tiennent les autres pour rien.

Littéralement dans le grec « étaient persuadés à leur sujet d'être justes » : cette conscience d'être juste est illusoire.

v. 10 « Deux hommes montèrent au Temple pour prier »

« Deux hommes » : il est coutumier chez Luc de mettre en scène deux personnages en parallèle. (Jean-Baptiste et Jésus : Lc 1 et 2 ; Marthe et Marie : Lc 10, 38-42 ; un homme qui sème une graine, une femme qui enfouit du levain : Lc 13, 19-21).

« au temple pour prier » : l'épisode se déroule au Temple : pour un juif, lieu par excellence de la rencontre avec Dieu et de l'appel à sa bienveillance. Il s'agit d'un déplacement dans un espace

public, aux yeux et au su de tout le monde. Cependant, il semble que ce soit un acte de dévotion privé : le verbe prier à l'infinitif aoriste indique qu'il s'agit d'un acte ponctuel.

« l'un était pharisien » : il est défini par son appartenance à une catégorie religieuse, les pharisiens (en hébreu *pérouchim* signifiant « être séparé, être mis de côté »). Les Pharisiens ont une grande exigence religieuse et morale. Avec les Saducéens, ils représentent les dirigeants religieux du peuple, dont ils se démarquent. Les scribes et les docteurs de la Loi se recrutent dans leurs rangs.

« et l'autre publicain » : il est défini par son métier. Le publicain (du latin « *publicum* », impôt, revenu de l'état) est chargé d'encaisser, pour l'occupant romain, les droits de passage, les impôts sur les produits et les denrées. En général, il est haï de la population et souvent assimilé à un « pécheur ». Les publicains n'ont pas de droits civils ; il est scandaleux de les fréquenter. Jésus est attaqué sur ses relations avec les publicains (Lc 7,34 ; 15,2). Matthieu était publicain (Lc 5, 27-30) et Zachée un chef-publicain. (Lc 19,2-7)

v.11-12 « le pharisien debout priait ainsi en lui-même » : debout est l'attitude normale de la prière juive, la « Amidah » (prière des 18 bénédictions).

« priait ainsi en lui-même » : littéralement « priait ces choses en direction de lui-même » La préposition grecque « *προς* - pros » indique ce côté réflexif suggérant une « prière en boucle ». Le pharisien formule sa prière dans une totale autosatisfaction, comme en témoigne la succession des « je ». Il énumère les situations mauvaises dont il s'est gardé (v.11), et clame l'excellence sa pratique religieuse (v.12).

Le jeûne observé deux fois par semaine (lundi et jeudi) est le cas des juifs particulièrement religieux. Quant à la dîme (don de 1/10^{ème} des productions prévu en Lev 27, 30-33), c'est l'application méticuleuse du prélèvement de 1/10^{ème} des revenus.

« Je te rends grâce » : cette louange est-elle réellement adressée à Dieu, où est-elle l'expression d'une autosatisfaction ? Le pharisien, satisfait, ne demande rien.

v.13 « Or le publicain à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel »

« à distance » : le publicain, se sachant pécheur, se situe à distance, du pharisien, de lui-même, du regard des autres, de Dieu...

« ne voulait même pas » : la négation insiste sur le fait que le publicain n'adopte pas intégralement l'attitude d'usage de la prière : debout, les yeux et les mains levés vers le ciel.

« se frappait la poitrine » : c'est là l'expression d'un profond repentir et c'est un signe de deuil. (Les foules se frappent les poitrines au spectacle de la Crucifixion : Lc.23, 48)

« Sois bienveillant pour moi, pécheur » : c'est une supplication. Le publicain demande à Dieu de lui être propice. Le verbe grec « *ιλασκομαι* – *ilaskomai* » signifie au sens premier : « apaiser les dieux, les rendre propices par des prières et des libations ». Ce verbe est employé ici au moyen- passif qui sert à transcrire l'action divine. L'impératif décrit cette plainte du publicain : « Sois réconcilié avec moi, le pécheur ; sois-moi favorable, moi qui suis pécheur ».

« pécheur » : littéralement « moi, le pécheur ». Reconnaissant qu'il est dans cette condition- là, le publicain se fait accueillant à celui qui « est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent » (Lc 5, 32).

v. 14 « Celui-ci descendit dans sa maison, justifié plutôt que celui-là »

« Celui-ci » : c'est le dernier nommé, c'est-à-dire le publicain. On observe tout au long de la parabole, le jeu de l'emploi des démonstratifs : v.10 : l'un/l'autre ; v.11 : celui-ci (ce publicain-ci) ; v.14 celui-ci/celui-là. Ce jeu structure le texte avec ses balancements.

« descendit dans sa maison, justifié » : après être monté au Temple, le publicain rejoint un espace intime et personnel : sa maison. De pécheur, il est devenu justifié. Littéralement « ayant

été justifié », il s'agit d'un participe passif au parfait. Le parfait représente un état présent résultant d'une action passée. Il est quelqu'un à qui Dieu a accordé sa grâce.

« Quiconque s'élève sera abaissé, quiconque s'abaisse sera élevé » : les verbes élever-abaisser se répètent dans un balancement – opposition. On remarque que les verbes sont mis au « passif divin ».

La même maxime se trouve en Lc 14, 11 sur le choix des places dans la parabole des invités. C'est le même esprit de retournement des valeurs exprimé dans le Magnificat (Lc 1, 51-53), les Béatitudes (Lc 6, 20-26).

Intertextualité

Une prière du premier siècle dans le Talmud :

« Je te remercie Seigneur mon Dieu, de m'avoir donné part avec ceux qui s'assoient dans la maison d'enseignement et non pas avec ceux qui s'assoient au coin des rues ; car comme eux je me mets tôt en route : mais je m'en vais tôt vers la Parole de la Loi et ceux-ci vont tôt vers les futilités. Je donne de la peine et ils s'en donnent aussi : je me donne de la peine et reçois ma récompense et eux se donnent de la peine mais ne reçoivent aucune récompense. Je cours et ils courent, je cours vers la vie du monde futur et ils courent vers la fosse de perdition. » (T.B. Ber 28b)